Française, l'écrivain rappelle avec un grand nombre de détails peu connus et d'anecdoctes curieuses les liens étroits qui unissaient l'Académie Française à V. Conrart, la formation et le développement de cette Institution dont Richelieu devait s'emparer.

La commission des Inscriptions parisiennes a décidé l'apposition d'une plaque commémorative de cette fondation, bientôt tricentenaire, sur la façade du vénérable immeuble, et ainsi libellée :

Maison de Valentin Conrart
1629-1634
Origine de l'Académie Française.

§

Curiosités de la Mode. — Les modes succèdent aux modes et nous ne savons pas toujours pourquoi. Cependant, on connaît les raisons de la prochaine disparition des aigrettes. Ce n'est pas qu'il y ait pénurie d'aigrettes et de paradis. Le stock, à Paris, en est considérable et la chasse aux aigrettes est parfaitement organisée à Madagascar et en Amérique. Le métier de chasseur d'aigrettes est même devenu fort lucratif. Nombre de jeunes gens qui n'ont pas de situation sociale se font chasseurs d'aigrettes. Il ne faut, pour réussir dans cette nouvelle carrière, qu'un bon fusil et un coup d'œil sûr, car l'aigrette vole haut et vite. Certaines grandes maisons de modes de la rue de la Paix, supprimant les intermédiaires, enrôlent directement les jeunes gens pour la chasse à l'aigrette, au paradis et au héron.

Pourtant, on ne portera plus d'aigrette cet été, parce que Mme Raymond Poincaré n'en peut plus, n'en doit plus porter.

On se rappelle qu'en septembre dernier M. Raymond Poincaré déclara ne point vouloir chasser, disant qu'il haïssait ce plaisir barbare. Des âmes sensibles le louèrent de se refuser à verser le sang de l'innocent oiseau. Par contre, les chansonniers trouvèrent la situation piquante : le Président ne tuait pas les oiseaux, mais la Présidente en portait les plumes. Ils en firent des chansons.

Mme Poincaré a donc renoncé à l'aigrette, bien qu'elle soit de petite taille et, comme toutes les petites femmes, use volontiers d'artifices propres à la grandir.

Aux derniers bals de l'Elysée, elle arborait deux antennes de diamant, hautes et fines, qui faisaient merveille dans ses cheveux noirs.

§

L'Art à Monte-Carlo. — Il y a, à l'exposition des Beaux-Arts de Monte-Carlo, quelques toiles devant lesquelles on peut s'arrêter avec plaisir et même avec profit.

Le *Portrait de Mlle Geneviève Vix*, de l'Opéra-Comique, par M. Jean Corabœuf, se détache sur un fond pourpre. C'est un peu sec, un peu découpé à l'emporte-pièce, mais Mlle Vix est si jolie, si gracieuse, si naturelle, elle est habillée avec tant de goût qu'on le regarde volontiers. L'artiste a composé les détails de ce portrait avec beaucoup de soin et il a choisi, pour les rendre, des couleurs délicates et fines.

Nous trouvons une note toute différente dans le *Portrait du Prince Don*

Jaime de Bourbon, par Henry Jacquier. L'œuvre est un peu théâtrale, mais elle a de l'allure.

M. Tadé Styka nous présente les *Portraits de Titta Buffo, Caruso et Chaliapine*. Ces visages sont bien vivants et ont du relief. Celui de Chaliapine est particulièrement expressif.

M. Quignon a peint *la Rue vieille à Ris*. C'est pittoresque et chaud de couleur. Dans *Port de Hoorn (Hollande)*, de M. Gaston Roullet chantent aussi des couleurs vives. C'est un peu du Ziem, mais moins flou. *Fin de souper*, de M. Grün, est une œuvre de mœurs parisiennes, si parisiennes que nous reconnaissons dans ce tableau la tête de Jules Claretie, celle d'Adolphe Brisson, et les physionomies de quelques charmantes et notoires actrices.

— Si de la peinture nous passons à la musique, nous dirons qu'à un des concerts dirigés par Louis Ganne, Mme Jane Mortier a montré une rare virtuosité sur le piano en jouant la *Ballade en sol mineur* et une *Etude*, de Chopin, ainsi que la *Soirée dans Grenade*, de Debussy. Mme Jane Mortier obtint un grand et légitime succès.

§

Les ancêtres de Chateaubriand. — La lettre que voici intéressera les admirateurs du noble vicomte par les détails qu'elle contient sur sa famille. Elle est adressée à F.-G. Malvoisine :

Paris, 20 août 1842.

Monsieur,

Si vous avez jamais le tems de jeter les yeux sur le Dictionnaire de Moréri, sur les historiens de la Bretagne, d'Argentré, Don Lobineau, D. Maurice, etc., vous y verrez que la famille des Chateaubriand se partagea en trois branches : les barons de Chateaubriand, les seigneurs du Lion d'Angers, les sires de Beaufort demeurés en Bretagne et qui vinrent aboutir aux Chateaubriand de La Guérande, dont ma famille particulière descend. Il y a donc, vous le voyez, Monsieur, une branche angevine des Chateaubriand qui fournit des gouverneurs du Poitou. On trouvoit avant la Révolution, dans l'Eglise de Saint-Germain de Prinçay, dans la Vendée, l'épitaphe de Philippe de Chateaubriand, comte des Roches-Baritaux. Dans la branche aînée des barons de Chateaubriand, le prénom dominant est Geoffroy ; dans la branche bretonne des Chateaubriand de Beaufort, nous nous appelons presque tous René. Lorsque je montai dans les carrosses du Roi, en 1787, toutes les preuves nécessaires alors furent faites par Chérin, et mon frère, à sa présentation, qui suivit la mienne, les reproduisit à son tour.

Je suis charmé, Monsieur, qu'un René de Chateaubriand ait voyagé en Terre Sainte avant moi et surtout que son itinéraire vale mieux que le mien ; venu trop tard, je ne suis plus du tems de la naïveté et du génie. Quant au nom je ne vous en ai parlé que parce que vous désiriez quelques éclaircissements. Du reste je n'y attache aucune importance ; enfant de mon siècle je pense qu'un homme ne vaut que ce qu'il vaut par lui-même : que je vienne de qui l'on voudra, peu importe.

En arrivant des Eaux de Néris, et encore malade, j'ai été obligé de dicter cette lettre à mon secrétaire, un rhumatisme à la main droite m'empêchant de tenir la plume : vous voudrez bien m'excuser. Vous me faites beaucoup trop d'honneur en revendiquant mon nom pour votre patrie ; je suis bien loin de me flatter qu'il appartienne jamais à la France.

Agréez, je vous prie, Monsieur, avec mes remerciments sincères — l'assurance de ma considération la plus distinguée

CHATEAUBRIAND.

à Monsieur Malvoisine
Rue Courte
Angers (1).

(1) D'après l'original de la bibliothèque d'Angers. La nature seule est autographe.